

DE L'ORIGINE ÉGYPTIENNE DU MOT KONGO

Introduction

**Luka LUSALA
LU NE NKUKA,**
Professeur au grand
séminaire de Murhesa
(Bukavu / RD Congo)
et professeur visiteur
à l'Institut Supérieur
de Développement
Rural (ISDR - Bukavu /
RD Congo).
Membre du Conseil
de rédaction de
Congo-Afrique.
lusalankuka@
yahoo.fr

Le mot *Kongo* désigne un ancien État de l'Afrique centrale atlantique, un peuple et une langue. Cet article cherche à connaître l'origine de ce mot et sa signification. Il présente quelques hypothèses déjà émises au sujet de son étymologie et en suggère une nouvelle qui considère l'égyptien ancien comme l'origine de ce mot. L'article montre également que le Congo (Kongo) n'est pas le seul État traditionnel africain à avoir hérité de l'Égypte pharaonique.

1. Ce que désigne le mot *Kongo*

A. Un ancien État de l'Afrique

a) *Considéré comme un royaume*

Le pays Kongo, *nsi a kongo*¹, est généralement considéré comme un royaume. Dans son livre sur le Congo publié pour la première fois en 1591 et basé sur les récits d'Edouard Lopez, Philippe Pigafetta écrit : « il me semble inutile de relater ici le nombre des Canaries ou de m'étendre à propos des îles du Cap Vert, de leur histoire et de leur géographie, j'ai hâte d'arriver à la description du royaume de Congo »².

b) *Considéré comme un empire*

Amadou Ba le qualifie d'empire³. La titulature du roi Afonso Mvemba Nzinga ((1506) 1507

- 1 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Brussels, 1936 (Republié en 1964 par The Gregg Press Incorporated 171 East Redgewood Avenue, Redgewood, New Jersey, USA), p. 313.
- 2 Philippe PIGAFETTA, *Le Congo. La véridique description du royaume africain, appelé tant par les Indigènes que par les Portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Edouard Lopez*, Bruxelles, J.-J. Gray, Librairie-Éditeur, 1883, pp. 16-17. Dans le cadre de cet article, nous allons utiliser indifféremment les termes *Kongo* avec « K » et *Congo* avec « C ».
- 3 Amadou BA, *Le Kongo (1350-1880) : Plus qu'un royaume, un très vaste empire au cœur de l'Afrique centrale*, Éditions Ab Alkebulan, 2021.

– (1542) 1543) semble lui donner raison. Dans sa lettre du 21 février 1539 adressée au Pape Paul III (1534-1549), Afonso se présente comme roi de plusieurs royaumes et seigneur de plusieurs seigneuries. Il écrit en effet : « Moi, Dom Afonso, par la grâce de Dieu roi du Congo, d'Ibungu, du Cacongo, du Ngoyo, d'en-deçà et d'au-delà du Zaïre, seigneur des Ambundus, d'Angola, de Quizyma, de Musuku, de Matamba, de Muillu, de Muzucu, des Anziques et de la conquête de Pamzualumbu, etc. »⁴.

Philippe Pigafetta confirme cette étendue du Congo lorsqu'il observe :

Autrefois, nous l'avons dit, il était beaucoup plus vaste ; il comprenait, sous une même domination, presque tous les pays adjacents ; mais la félonie des vassaux l'a réduit à cet état, resserré en comparaison de ce qu'il était jadis. Le titre du roi est néanmoins très amplement énoncé, car il y a maintenu le nom de ces royaumes vassaux ; on y mentionne le Congo, l'Abundo, le Matama, le Quizama, l'Angola, l'Angoio, le Cacongo, les sept royaumes de Congere-Amozala, le Pangelungo ; il s'intitule seigneur du fleuve Zaïre, d'Anzique et d'Anzica, de Loango, etc., dont il ne possède, d'ailleurs, pas la plus petite parcelle⁵.

Isidore Ndaywel è Nziem reconnaît cette réalité fédérale des royaumes et seigneuries du Congo digne d'un empire puisqu'il distingue, en parlant du Congo, un noyau central et une zone périphérique. Il affirme :

Pour le cas Kongo, on a raison d'établir une distinction entre un noyau central étroitement administré par le pouvoir de Mbanza Kongo et une zone périphérique sur laquelle le pouvoir royal agissait avec beaucoup moins d'efficacité. Le noyau central était constitué de six provinces du royaume : Mbamba, Soyo, Mpangu, Mbata, Nsundi et Mpemba. Quant à l'environnement politique du royaume, il était composé des seigneuries proches qui finirent toutes par se soustraire à sa dépendance : Loango, Kakongo et Ngoyo étaient des territoires dépendants⁶.

Et dans un commentaire sur la langue kikongo, José d'Ameila Mattos qualifie carrément le Congo d'empire : « Au total c'est la langue d'environ 2 ½ millions de Noirs qui habitant (sic) les régions qui constituaient autrefois l'empire de Kongo, empire qui s'étendait jusqu'au-delà du Kwango, atteignait le Kwilu-Nyari et comprenait le Loango et le Congo portugais »⁷.

4 Louis JADIN et Mireille DICORATO, *Correspondance de Dom Afonso, roi du Congo. 1506-1543*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 1974, p. 205.

5 Philippe PIGAFETTA, *Le Congo. La véridique description du royaume africain, appelé tant par les Indigènes que par les Portugais, le Congo, telle qu'elle a été tirée récemment des explorations d'Édouard Lopez*, pp. 76-77.

6 Isidore NDAYWEL È NZIEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, Préface de Théophile Obenga, Postface de Pierre Salmon, Louvain-la-Neuve, Duculot s.a., Afrique-Éditions, 1997, p. 84.

7 José d'Ameila Mattos, cité par Étienne MAYOULOU, *Au croisement des Kongo nord-occidentaux : les Minkengué de la Bouenza*, Paris, Publibook, 2003, p. 18.

Selon Jean-Michel Deveau, si le Congo a été appelé un « royaume » plutôt qu'un « empire » dans la littérature historique occidentale, c'était pour ne pas le mettre au-dessus du royaume de Portugal, même si en réalité, il remplissait le critère d'un empire. Dans ses propres mots :

L'ancien royaume de Kongo connut une expansion telle qu'il couvrit près de 300 000 kilomètres carrés au moment de son apogée. Centré sur le fleuve Congo qui en fut l'artère vitale, le royaume constitua en réalité plus une mouvance de langue et de civilisation communes qu'un État centralisé dont il est toujours difficile aujourd'hui de tracer les frontières avec précision [...] Ainsi, au nord, les provinces de Loango et de Kakongo ne furent jamais totalement soumises et l'on parle volontiers de royaume au sujet de la première. Celle de l'Anzicana, située au nord-est, finit par rejeter toute vassalité avec une telle vigueur que le Hollandais Dapper prétendait que son roi était aussi puissant que celui de Congo. Au sud, l'Angola, qui ne fut jamais réellement soumis, devint un royaume indépendant au XVI^e siècle. Au bout du compte, il ne serait pas abusif de parler d'empire ou de fédération d'États pour ce vaste ensemble que les Portugais prétendirent coloniser. Mais il fallait bien jouer avec les mots dans le discours historique. Puisque le roi de Kongo ne pouvait en aucun cas surpasser les titres de son homologue portugais, les chroniqueurs en restèrent au terme de royaume⁸.

Aujourd'hui, deux pays d'Afrique centrale portent ce nom de Congo, à savoir la République du Congo avec comme capitale Brazzaville, et la RD Congo avec comme capitale Kinshasa.

B. Un peuple et une langue

Parlant du peuple Kongo au 18^e siècle, Louis de Grandpré, armateur et officier de marine française, a ces phases :

On comprend communément ; sous le nom générique de côte d'Angola, tout le pays situé entre le cap Lopez Gonzalves et Saint Philippe de Benguela, c'est-à-dire, depuis 0° 44' de latitude sud, jusque par 12° 11' aussi sud. Cet espace renferme la colonne portugaise de Saint Paul de Loango, mais comme le portugais sont très jaloux de leur commerce et des mines d'or dont ils veulent dérober la connaissance à l'Europe, ils ne souffrent pas volontiers la visite d'un vaisseau étranger, ainsi le premier port où touchent, en venant du Sud, ceux qui fréquentent cette côte, est un endroit nommé Ambriz, situé par la latitude méridionale de 7° 20'. C'est à proprement parler depuis ce port jusques au Cap Lopez, que s'étend la côte à laquelle le commerce donne généralement le nom d'Angola. Les cartes d'Afrique comprennent cette étendue sous les dénominations de Loango ; Congo et Angola. Les naturels de cette contrée qui s'étend cent trente deux lieux sur les côtes de l'océan se nomment entre eux Koongo. Le langage Koongo leur est commun à tous. Ce pays non seulement parle la même langue, mais obéit aux mêmes usages et exerce la même religion⁹.

8 Jean-Michel DEVEAU, « Le royaume de Kongo avant l'arrivée des Portugais », in *L'Afrique atlantique* (2021), disponible sur <https://www.cairn.info/l-afrique-atlantique--9782811127978-page-193.htm> (23/02/2024).

9 Louis de Grandpré, cité par Étienne MAYOULOU, *Au croisement des Koongo nord-occidentaux* :

Nous venons de voir à quelles réalités s'applique le mot *Kongo*. Cela dit, quelle est l'étymologie de ce mot *Kongo* ?

2. L'étymologie du mot *Kongo*

A. Les hypothèses courantes

Isidore Ndaywel è Nziem a offert une synthèse des hypothèses courantes concernant l'origine du mot *Kongo*. On peut lire : « Il n'est pas facile de déterminer la signification et l'origine d'une dénomination ethnique. Elle peut avoir été au point de départ un sobriquet forgé par les voisins avant d'être adopté par la société concernée, laquelle forge a posteriori une signification, glorieuse de préférence, pour se mettre en valeur. Pour le cas du Kongo, il serait difficile d'avancer une quelconque hypothèse, dans un sens ou dans un autre ».

« Et pourtant, certaines tentatives d'explication paraissent plausibles. Aux dires de F. Ngoma, 'Kongo' proviendrait vraisemblablement de *nkongo* qui signifie 'chasse'. À ce propos une légende raconte que l'emplacement du village d'origine aurait été découvert par un chasseur qui, fasciné par la beauté du site, décida d'en faire un village. Par métonymie, ce lieu fut appelé Kongo. Mais une autre explication rapproche plutôt ce terme d'un mot similaire, Kongo, qui veut dire 'couteau de jet' ou 'lance' [...]. On suppose aussi que Kongo pourrait être le nom de la personne qui aurait mis au point cette technique, à moins que cela soit tout simplement le nom de cette arme qui deviendra plus tard une monnaie et même un insigne de dignité ».

« Quoi qu'il en soit, les deux explications se rejoignent quelque peu dans la mesure où elle tourne au tour du même phénomène de chasse ou d'activité guerrière. On constate dans les explications glanées dans la tradition orale que le terme affecte tantôt l'arme tantôt la personne qui l'utilise, tantôt encore les deux phénomènes à la fois. Cette interprétation devient plus claire encore lorsqu'on associe le chasseur, le conquérant, avec deux autres assertions suggérées par G. Balandier. *Kongo* serait aussi un ancien synonyme du mot 'Mfumu', chef ou homme libre par opposition à esclave. Et si l'on procédait à la décomposition du mot Kongo, cela aboutirait à désigner la peau du léopard. Chasseur-fondateur de village, lance, peau de léopard, chef, tout cela renvoie au même contexte, celui de l'aristocratie et de la politique. Visiblement, c'est à une telle interprétation que nous invite ce terme »¹⁰.

Débattons ces affirmations contenues dans la synthèse d'Isidore Ndaywel è Nziem en nous appuyant sur le *Dictionnaire kikongo-français* de Karl Edvard Laman.

les Minkengué de la Bouenza, pp. 16-17.

10 Isidore NDAYWEL È NZIEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, pp. 80-81.

Selon Ferdinand Ngoma, *Nkongo* signifie « chasse » et aussi « couteau de jet » ou « lance ». Le *Dictionnaire kikongo-français* confirme le premier sens : « nkongo, grand chasseur, tireur adroit ; habile tireur ; habileté, précision au tir ; qui tue les animaux »¹¹. Quant au second sens, c'est-à-dire, « couteau de jet », « lance », il est absent du *Dictionnaire kikongo-français*. D'après Georges Balandier, *Kongo* est synonyme de « Mfumu », chef, et désigne aussi la peau de léopard. Le sens de chef apparaît dans le *Dictionnaire kikongo-français* à l'entrée « di-kongo, grand et riche chef, qui est mort (récemment ou depuis longtemps) »¹² et à l'entrée « kongo, qui est grand »¹³. Mais en kikongo, contrairement à ce qu'affirme Georges Balandier, ce mot n'est pas utilisé en opposition à esclave puisque selon le *Dictionnaire kikongo-français*, on a également : « n'kongo, esclave »¹⁴. Quant au sens de « peau de léopard » ; on peut évoquer le kikongo « ngo, léopard, panthère, tigre »¹⁵.

Comme nous l'avons vu plus haut, Isidore Ndaywel è Nziem a fini son tour d'horizon sur l'étymologie du mot *Kongo* en affirmant : « chasseur-fondateur de village, lance, peau de léopard, chef, tout cela renvoie au même contexte, celui de l'aristocratie et de la politique. Visiblement, c'est à une telle interprétation que nous invite ce terme »¹⁶.

Mais selon nous, il y a aussi lieu de regarder dans une toute autre direction, à savoir *Kongo* serait un mot de couleur.

B. Kongo de l'égyptien km : noir

Il est assez remarquable qu'un certain nombre de mots kikongo ayant comme radical *kl*, *km* ou *kn* renvoient à la noirceur. Ex : « -akana, suffixe verbal donnant un sens indéterminé, souvent le sens de sombre, noir, p. ex. zibakana, être sombre, noir »¹⁷ ; « -akani, suffixe adjectif, nazibakani, sombre, noir »¹⁸ ; « kala, charbon (de bois de terre)¹⁹ ; « kongolo, na ~, très sombre, à la peau noire ; foncée ; noircie par la fumée, de la

11 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 726.

12 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 117.

13 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 313.

14 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 727.

15 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 689.

16 Isidore NDAYWEL È NZIEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique du Congo*, p. 81.

17 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 2.

18 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 2.

19 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 205.

suie »²⁰ ; « keema, tache, moucheture (celles du léopard) »²¹ ; « kongolo, bien brûlé (marmite, etc.) avec du son ; bien mûr ; noir (nsafu) »²² ; « kongula, être sombre, couvert (le ciel) ; devenir mûr ; sombre »²³ ; « konguluka, être bien mûr ; noir (nsafu) »²⁴ ; « lakama, être sombre, noir, s'assombrir »²⁵ ; « lakanga, lakani, na ~, noir, noir foncé, noir de goudron »²⁶.

Ces exemples que nous venons de citer nous suggèrent que dans le mot *Kongo*, le radical est *kn*, et qu'il a le sens de sombre, noir. Par ailleurs, nous pensons que ce radical *kn* viendrait de l'adjectif égyptien «  *km*, black [noir] »²⁷ (k-m / k-n).

Les Égyptiens, comme l'ont fait les Congolais (Bakongo) après eux, se sont servis entre autres de cet adjectif *km*, noir, pour parler de leur pays, d'eux-mêmes et de leur langue.

a) Le pays

Pour le pays, nous avons «  *kmt*, n. loc. the Black land, Egypt [nom locatif, la terre noire, l'Égypte] »²⁸. Selon Théophile Obenga, il faudrait plutôt traduire cette graphie par « 'le Pays Noir' dans le sens concret et exact des mots, comme dans 'l'Afrique Noire' ; il s'agit de géographie humaine : on désigne dans l'un et l'autre cas le pays par la couleur raciale des habitants (cf. l'arabe : *bilad es-Sūdān*, 'Le pays des Noirs' »²⁹.

b) Les habitants

En ce qui concerne les habitants, nous avons «  *kmt*, coll. Egyptians (collectif, les Égyptiens) ». Pour Aboubacry Moussa Lam, on devrait normalement traduire cette graphie par « les Noirs » pour la simple raison qu'« 'Égyptien' ne peut pas avoir comme étymologie '*Kmt*' »³⁰.

20 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 313.

21 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 230.

22 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 313.

23 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 313.

24 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 313.

25 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 377.

26 Karl Edvard LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 377.

27 Raymond FAULKNER, *A Concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute, 2002, p. 286.

28 Raymond FAULKNER, *A Concise dictionary of Middle Egyptian*, p. 286.

29 Théophile OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1990, p. 239.

30 Aboubacry Moussa LAM, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, Khepera, 1997, p. 82.

c) La langue

Enfin pour la langue, nous avons «      ra n Kmt, language of Egypt (la langue de l'Égypte) »³¹.

3 Kmt et les États traditionnels africains

Il semble, après tout, que le Congo (Kongo) ne soit pas le seul royaume ou empire africain à avoir hérité de *Kmt*.

Joseph Ki-Zerbo nous apprend que le fondateur de la capitale du royaume Mossi du Yatenga, Ouahigouya, s'appelait *Naba Kango*³². Ce nom paraît bien d'origine égyptienne. En effet, *Naba* fait penser à l'égyptien  *nb* « lord, master, owner (seigneur, maître, propriétaire) »³³. Avec les déterminatifs d'un dieu assis ³⁴ ou du faucon Horus sur un support ³⁵, *nb* désigne « the L. = the king (le Seigneur = le roi) »³⁶. Et *Kango* pourrait, à l'instar de *Kongo* (Congo), avoir un lien avec *kmt*, le pays noir, l'Égypte.

Et selon Aboubacry Moussa Lam, « [...] Kumbi et Kombi, le nom de la capitale de l'empire [du Ghana], pourrait être une déformation de l'égyptien   *kmt*, le nom même de l'Égypte en pharaonique. En effet ce terme, qui signifie 'la noire' a donné *kemmbu* 'charbon', 'noir charbon' en pulaar. Kumbi pourrait aussi être la déformation du même terme en Soninké. Cette hypothèse est d'autant plus envisageable que les fondateurs de Kumbi ne font aucun mystère sur leur origine égyptienne [...] »³⁷. Et selon nous, le nom même de l'empire, à savoir *Ghana*, morphologiquement, peut aussi être rapproché de *kmt* (k-m-t / gh-n-ø).

Du reste, le nom complet de la capitale de l'empire du Ghana est « Kumbi Saleh »³⁸. Si *Kumbi* (Koumbi, Kombi) pourrait être une déformation d'un mot égyptien comme l'affirme Aboubacry Moussa Lam, alors *Saleh* pourrait bien l'être aussi. En effet, il est morphologiquement proche de l'égyptien «    *srx*, palace-façade design bearing Horus name of the king (dessin de la façade du palais portant le nom Horus du roi) »³⁹ (s-r-x / s-l-h). En effet, « The **Horus name**, less suitably called

31 « ra-n-kmt », disponible sur <https://thesaurus-linguae-aegyptiae.de/lemma/92900> (05/02/2024).

32 Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, p. 21.

33 Raymond FAULKNER, *A Concise dictionary of Middle Egyptian*, p. 128.

34 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum (3e édition, révisée), 2001, p. 446.

35 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 468.

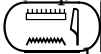
36 Raymond FAULKNER, *A Concise dictionary of Middle Egyptian*, p. 128.

37 Aboubacry Moussa LAM, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, p. 66.

38 Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, p. 111.

39 Raymond FAULKNER, *A Concise dictionary of Middle Egyptian*, p. 236.

banner-name or *ka*-name, represents the king as the earthly embodiment of the old falcon-god Horus, who early became the dynastic god of Egypt, and as such was identified with the sun-god Re, himself also at some very early period the dynastic god (Le **nom Horus**, moins convenablement appelé nom-de-bannière ou nom-*ka* [totémique] représente le roi comme l'incarnation du vieux dieu-falcon Horus, qui assez tôt devint le dieu dynastique de l'Égypte, et comme tel était identifié au dieu-soleil Ra, lui-même dieu dynastique à une période assez tôt) »⁴⁰. Le *srx*, une structure rectangulaire avec en bas le dessin de la façade du palais et en haut surmontée du faucon Horus⁴¹, se retrouve aussi comme symbole impérial du Monomotapa⁴² et figure dans l'étoile qui orne le drapeau de la République du Zimbabwe⁴³.

Ce totémisme pharaonique s'était aussi transporté dans l'empire (royaume) du Congo avec le nom du premier pharaon d'Égypte, «  *Mni* »⁴⁴. A ce propos, Aboubacry Moussa Lam affirme : « c'est le nom du pharaon unificateur de l'Égypte, Mni (Ménès des sources grecques) qui sert de titre à beaucoup de rois africains de la période précoloniale ou coloniale. Il s'agit de *Manna* au Tekruur et au Ghana, de *Mwene / Mwana* au Zimbabwe et de *Mani* au Congo. Dans ce dernier royaume, le Mani-Congo ne s'est pas contenté de garder le nom de son illustre homologue qui aurait régné vers 3185 avant J.C., il a aussi conservé ses enseignes militaires ! »⁴⁵. Quels sont ces enseignes militaires ? C'est Joseph Ki-Zerbo qui répond à cette question lorsqu'il écrit : « [...] les enseignes de l'armée égyptienne et celles du Mani-Kongo étaient des idoles dressées sur des hampes »⁴⁶.

En effet, décrivant le verso de la palette de Narmer ou Ménès ou Meni, palette qui immortalise la conquête de la Basse-Égypte par le pharaon, Dariusz Sitek a ces phrases : « Au verso, la palette chargée de fresques est divisée en trois parties. Dans la partie supérieure, nous pouvons voir Narmer portant la couronne rouge du Nord, et vêtu comme dans la scène précédente. Dans sa main gauche, il tient un sceptre (Heka), sa main droite est repliée sur sa poitrine et tient un flagellum (Nekhakha).

40 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 72.

41 Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, p. 72.

42 « Zimbabwe's Lost Treasure ... The Empire of Mutapa », disponible sur https://www.fulaba.com/zimbabwes-lost-treasurethe-empire-of-mutapa/?doing_wp_cron=1709218448.7623100280761718750000 (29/02/2024).

43 « Drapeau du Zimbabwe », disponible sur https://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Drapeau_du_Zimbabwe/1009624 (29/02/2024).

44 Karl-Theodor ZAUZICH, *Discovering Egyptian Hieroglyphs. A practical Guide*, Translated and adapted by Ann Macy Roth, London, University of Texas Press, 2002 (Re-impression en 2004), p. 91.

45 Aboubacry Moussa LAM, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Égypte ancienne et l'Afrique Noire*, p. 65. Voir aussi p. 122. Le titre des rois dans la région des grands lacs, à savoir *Mwami* (pluriel *Bami*) pourrait aussi dériver de l'égyptien *Mni*. Et *Nimi a Lukeni*, le nom du premier empereur ou roi congolais, semble une combinaison de *Mni* et de *Kmt*.

46 Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, p. 82.

Derrière lui on retrouve le serviteur du roi ou porte-étendard avec la même inscription hiéroglyphique, bien que la rose soit désormais composée de six pétales. Au-dessus de la figure du dignitaire est gravé un rectangle contenant une inscription en hiéroglyphe qui se lit *deb*. On pense qu'elle représente le lieu d'origine du roi. Le rectangle peut également symboliser un radeau ou un bassin pour se laver les pieds lors de rituels. En face de ce motif, juste devant la tête du roi, on peut lire son nom sans serekh. Ensuite, on voit une personne portant une énorme perruque et ayant des outils de scribe. À côté de sa tête, l'ensemble de hiéroglyphes est interprété par certains chercheurs comme *Txt*, expression utilisée pour décrire un officiel ou un scribe. Devant lui avancent quatre porte-drapeaux, faisant la moitié de sa taille. Les étendards sont dotés de faucons, d'un chien et d'un placenta. Ces étendards représentent Koptos, Assiout et Léontopolis. Sur la partie droite de ce registre on voit dix ennemis jetés à terre avec les mains ligotées et têtes coupées qui ont été placés entre leurs jambes. La plupart des têtes semblent avoir des coiffes ressemblant en gros à la couronne rouge. Au-dessus des personnages morts, il y a un bateau. À son bord, à l'exception de la cabine, on voit juste une structure ressemblant à la tête d'un taureau ou à un bocal avec deux poignées. Sur le côté gauche du navire, on voit deux signes interprétés comme « grande porte ». Au-dessus du bateau on voit un faucon assis sur un harpon.

« Le panneau central, contenant la partie utilisable de la palette, montre deux félins aux longs cous entrecroisés tenus par deux hommes. La scène est difficile à interpréter, elle peut éventuellement symboliser l'unification du pays et les hommes barbus représentent alors les ennemis de cet acte politique ».

« Le registre inférieur montre un taureau foulant un ennemi barbu nu, qui voulait violer une forteresse dont le nom est sans doute représenté par un hiéroglyphe placé au milieu »⁴⁷,

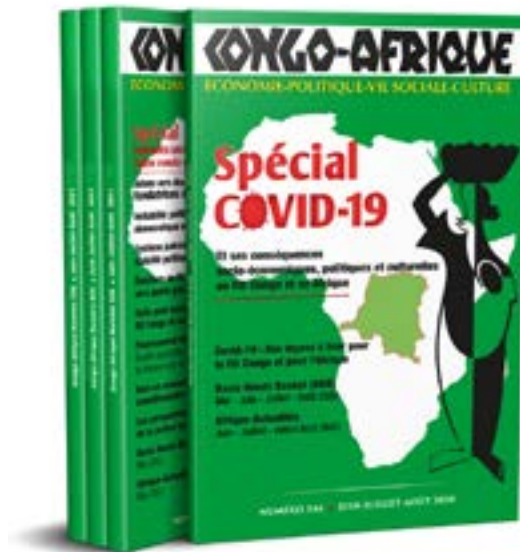
Et concernant les enseignes militaires de l'armée du Mani Kongo, on peut citer une lettre du roi Dom João III du Portugal, datant de fin 1529, au roi Dom Afonso du Congo où le roi portugais affirme : « On m'a raconté que, maintenant encore, lorsque vous partez en guerre, vous apportez comme bannières des peaux de bêtes et autres insignes du temps passé. Cela m'étonne beaucoup. Il ne doit pas en être ainsi. Vous devez emporter votre étendard royal, comme c'est la coutume des rois chrétiens, et vos capitaines et seigneurs doivent avoir leurs étendards de soie, comme il convient pour un acte royal et pour des personnes royales. Si, par hasard, vous n'avez pas de soie pour en faire, faites-le moi savoir »⁴⁸.

47 Darius SITEK, « La Palette de Narmer », disponible sur http://narmer.pl/listy/palnar_fr.htm (02/03/2024). C'est nous qui soulignons.

48 Louis JADIN et Mireille DICORATO, *Correspondance de Dom Afonso, roi du Congo. 1506-1543*, p. 177. C'est nous qui soulignons.

Conclusion

Cet article s'est penché sur l'étymologie du mot *Kongo*. Des auteurs ont affirmé que ce mot traite du pouvoir en tant qu'il renvoie au monde de la chasse : lance, couteau, chasseur, léopard ; ou encore à la noblesse : chef par opposition à esclave. Pour notre part, nous avons montré que ce mot serait d'origine égyptienne et qu'il aurait plutôt trait à la couleur. Il contient en effet le radical *kn* : noir, qui dériverait de l'adjectif égyptien *km* : noir. Ce radical, tant en Égypte qu'au Congo (Kongo) sert entre autres à former des mots pour désigner le pays, le peuple et la langue. Nous avons aussi montré qu'outre le Congo, d'autres États traditionnels africains ont bel et bien hérité de l'Égypte pharaonique en particulier dans le domaine de la royauté. ■



Disponibles dans nos différents points de vente et aussi en format PDF